

tem ? Faisons donc notre salut, puisque Dieu nous envoie un tel Sauveur : Jésus-Christ va venir au monde « plein de grâce et de vérité » : soyons fidèles à sa grâce et attentifs à sa vérité, afin que nous participions à sa gloire.

ABRÉGÉ D'UN SERMON

SUR LE MÊME TEXTE QUE LE PRÉCÉDENT,

Prêché à l'hôtel de Longueville; et écrit après avoir dit, comme porte le manuscrit,

SUR LA VIGILANCE CHRÉTIENNE.

Hora est jam nos de somno surgere : nunc enim propior est nostra salus, quam cum credidimus.

L'heure est déjà venue de nous réveiller de notre assoupissement; puisque nous sommes plus proches de notre salut, que lorsque nous avons reçu la foi. Rom. XIII, 11.

Suivre en chaque temps de l'année les dispositions que l'Église marque à ses enfants dans les épîtres et les évangiles.

Dans l'Avent, se préparer à l'avènement de Jésus-Christ : il est déjà venu comme sauveur, il faut l'attendre comme juge.

Propior est nostra salus; « Notre salut est plus près; » donc notre damnation. « Comment pourrions-nous l'éviter, si nous négligeons l'Évangile « du véritable salut? » Quomodo nos effugiemus, si tantam neglexerimus salutem? Quam cum credidimus¹: [Notre salut est plus près] que lorsque nous avons commencé à croire, à nous donner à Dieu, à nous convertir.

Ce qui nous a fait résoudre, c'est qu'on nous a fait entendre²: Hora est: « L'heure est venue. » A présent le jugement est encore plus près : donc à plus forte raison [c'est encore plus l'heure] : Hora est.

Hora est; à toutes les heures; demain encore plus qu'hier, etc. parce que l'heure approche toujours, et que le temps presse davantage.

Hora est... nos de somno surgere : « L'heure est venue de nous réveiller de notre assoupissement. » Le sommeil des pécheurs, le sommeil des justes.

Les pécheurs dans l'oubli des jugements de Dieu. Ils s'imaginent que Dieu dort, parce qu'ils dorment eux-mêmes : nous jugeons des autres par nous-même. Le paresseux, qui laisse aller les choses, ne s' imagine jamais l'activité de ceux

¹ Hebr. II, 3.

² Joan. I, 14.

³ Hebr. II, 3.

⁴ S. Chrysost. loc.

qui sont contraires à ses prétentions. Pendant qu'il dort, il croit que tout dort; et il n'est éveillé que par le coup. Ne croyons pas néanmoins que Dieu soit comme nous; ne jugeons pas de lui par nous-mêmes. Vigilabo super eos in malum¹: « Je veillerai sur eux pour leur malheur. » Evigilavit adversum te²: « Il s'est réveillé pour s'élever contre vous. »

Le breuvage d'assoupissement.

Le sommeil des justes. Ils s'endorment dans la vue des bonnes œuvres qu'ils ont faites : dans la vue du calme, ils lâchent la main, ils abandonnent le gouvernail; ils perdent l'attention à eux-mêmes et à la prière : ils s'appuient sur leurs forces : ils périssent.

Le Deutéronome [nous inculque fortement] l'attention que Dieu oblige d'avoir à sa loi : « Écoutez, ô Israël : Le Seigneur votre Dieu est le Dieu unique : aimez donc le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, et de tout votre pouvoir; et que toutes les lois que je vous prescris aujourd'hui demeurent gravées dans votre cœur. Vous les apprendrez à vos enfants; et vous vous en entretiendrez, soit que vous demeuriez dans vos maisons, ou que vous marchiez en voyage, soit que vous soyez couchés ou levés. Vous les lierez à votre main comme le signe de votre engagement; et vous les placerez sur votre front pour les avoir entre vos yeux. Vous les écrirez aussi à l'entrée de vos maisons, et sur les jambages de vos portes³. [Or cette attention ici prescrite doit être] plus grande dans la loi nouvelle, parce que nous sommes chargés d'une obligation plus précise d'aimer; non chargés, car ce n'est pas une charge, mais l'allègement de tous les fardeaux.

Ce n'est pas assez d'être attentif dans le mal pour en sortir, dans le péril et la tentation pour la combattre : Vigilate et orate, ne intretis in tentationem⁴: « Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation. » Faute de cette attention l'âme périt; elle est à l'abandon.

On ne conçoit pas assez quel crime c'est que cette omission et ce défaut d'attention. [Le prophète Isaïe nous en représente toutes les funestes suites par ces paroles remarquables] : Cithara, et lyra, et tympanum, et tibia, et vinum in conviviis vestris : et opus Domini non respicitis, nec opera manuum ejus consideratis. Propterea captivus ductus est populus meus, quia non habuit scientiam.... Propterea dilatavit infernus animam suam et aperuit os suum absque

¹ Jerem. XLIV, 27.

² Ezech. VII, 6.

³ Deut. VI, 6; XI, 18.

⁴ Matth. XVI, 41.

ullo termino : et descendunt fortes ejus, et populus ejus, et sublimes gloriosique ejus ad eum¹: « Le luth et la harpe, les tambours et les flûtes se trouvent avec le vin dans vos festins : vous n'êtes point attentifs à l'œuvre du Seigneur; vous ne considérez point les ouvrages de ses mains. C'est pour cela que mon peuple sera emmené captif, parce qu'il n'a point eu l'intelligence.... C'est pour cela que l'enfer a étendu ses entrailles et qu'il a ouvert sa gueule jusqu'à l'infini : et tout ce qu'il y a de puissant, d'illustre et de glorieux dans Israël avec tout le peuple y descendra en foule. »

Une place confiée [à des soldats qui ne veillent pas toujours en péril] : la négligence [du commandant la laisse] sans garde : elle est livrée aux ennemis en tant qu'en lui. Les trésors sont déjà pillés : les hommes ne jugent que par les événements malheureux.

Ceux qui ont en garde votre vaisselle, vos pierres, vos trésors; s'ils négligent de les garder, les perdent en tant qu'en eux est, encore que le voleur ne vienne pas. On ne les châtie pas néanmoins toujours, parce que l'on n'aperçoit la faute de cette négligence que quand le malheur est arrivé. Alors on crie, alors on s'échauffe : la faute n'est pas qu'on ait pris, mais qu'on a laissé aller à l'abandon : si on ne l'a fait plus tôt, c'a été bonheur et non conduite. Les hommes punissent les fautes selon qu'ils les connaissent, et Dieu de même. Il impute donc la négligence d'une âme qui se met à l'abandon, comme une perte déjà arrivée, parce qu'il connaît le mal de la négligence.

[Mais qui peut nous tirer du sommeil de cette négligence, si ce n'est la main de celui qui nous sauve?] « Supposez un homme, dit saint Augustin², qui d'abord ne cherche rien, qui vit selon le vieil homme, avec une sécurité séduisante; qui s' imagine qu'après cette vie qui doit finir un jour, il n'y a plus rien à attendre pour lui : en un mot représentez-vous un homme qui néglige et abandonne entièrement les intérêts de son salut, dont le cœur est abîmé dans les plaisirs du monde, et comme enseveli dans les délectations mortelles. Afin qu'un tel homme soit excité à implorer la grâce de Dieu, pour qu'il commence à devenir soigneux, et qu'il s'éveille comme d'un sommeil, ne faut-il pas que la main de Dieu le remue? Mais cependant il ignore encore par qui il a été éveillé : » Fac enim hominem primo nihil quarentem, secundum vitam veterem seductori a securitate viventem, nihil putantem aliud esse post hanc vitam quandoque

¹ Is. V, 12, 13, 14.

² In Ps. CVI, n° 4, t. IV, col. 1206.

finiendam, negligentem quemdam et socordem, obrutum cor habentem illecebris mundi, et mortiferis delectationibus consopitum : ut excitetur iste ad quærendam gratiam Dei, ut fiat sollicitus, et tanquam de somno evigilet, nonne manus Dei excitat eum? Sed tamen a quo sit excitatus ignorat.

Vigilate, attendite³: « Veillez, prenez garde à vous. » Faire garde comme dans une place de guerre : garder les sens : « N'en pas laisser les portes sans une bonne sentinelle⁴. » Prendre garde à ce qui entre dans la place. Un espion avec une mine innocente, il gagne tantôt l'un, tantôt l'autre; [et la] défection devient générale. Les grandes passions ont commencé par des desirs qui paraissent innocents⁵.

Il faut savoir qui entre et qui sort; d'où viennent ceux qui entrent, et où ils vont; avec qui ils conversent, et ce qu'ils pratiquent : ainsi des desirs : donc attention continuelle. Oculus meus deprædatus est animam meam⁶: « J'ai livré mon âme en proie à mes yeux. »

Jamais se livrer aux affaires et aux occupations : s'y prêter avec un certain retour. Loquere filiis Israël, et dices ad eos ut faciant sibi fibrias per angulos palliorum, ponentes in eis vittas hyacinthinas; quas cum viderint recorderentur omnium mandatorum Domini, nec sequantur cogitationes suas et oculos per res varias fornicantes⁷: « Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur qu'ils se fassent des franges aux pans de leurs manteaux, et qu'ils ajoutent à la frange qui sera aux quatre coins de cet habit un ruban de couleur hyacinthe : afin que la voyant ils se souviennent de tous les préceptes du Seigneur, et qu'ils ne se laissent point aller à cet égarement de leur cœur et de leurs yeux, par lequel ils se prostitueraient à divers objets. » Défendu de suivre ses yeux per res varias fornicantes; une âme prostituée à tous les objets, que tous les objets emportent.

La réflexion : l'âme toujours attentive. Lucernæ ardentes in manibus vestris⁸: « Ayez dans vos mains des lampes ardentes. » Sur quoi Origène : Semper tibi ignis fidei, et lucerna scientiæ accensa sit⁹: « Que le feu de la foi brille toujours en vous, que la lampe de la science y soit toujours ardente. » Invitaris per hoc (per

¹ Marc. XIII, 33.

² Ἀποδοκίμων ἄρτων. Bossuet a inséré dans son manuscrit ces mots grecs tirés de saint Clément d'Alexandrie. (Édit. de Déforis.)

³ S. Gregor. Nyss. in Ecclesiast. Hom. VIII, t. I, p. 460, 461.

⁴ Lam. III, 51.

⁵ Num. XV, 38, 39.

⁶ Luc. XII, 35.

⁷ Hom. IV in Levit.

*ritum precandi ad orientem) ut orientem semper aspicias, unde tibi oritur sol justitiæ, unde semper lumen (fidei) tibi nascitur... ut semper in scientiæ luce verberis, semper habeas diem fidei*¹ : « Cet usage de prier vers l'orient vous invite à regarder sans cesse cet orient d'où se lève toujours pour vous le soleil de justice, d'où vous vient continuellement la lumière de la foi, afin que vous soyez toujours environnés de son éclat, que le jour de la foi luise sans cesse pour vous. »

« Ceux qui ne trouvent point de plus grande fatigue que de songer à ce qu'ils font; ce n'est pas une vie chrétienne, ni même raisonnable. Cette attention n'est pas difficile : c'est une attention du cœur, non de l'imagination. »

Il ne faut pas dire à une mère qu'elle pense à son fils; à une femme, à un mari qui lui est cher. Elle ne fatigue pas son cerveau pour rappeler cette pensée à sa mémoire; son cœur le fait assez; et cette pensée ne la fatigue pas, mais la délecte et la soulage.

*Nox præcessit, dies autem appropinquavit*² : « La nuit est déjà fort avancée, et le jour s'approche. » Marcher comme dans la lumière, comme étant toujours éclairés, comme étant vus de Dieu.

*Non in comessionibus et ebrietatibus*³ : « Ne vous laissez point aller aux débauches ni aux ivrogneries. » Si on déteste l'enivrement du vin, qui prend le cerveau par des fumées grossières; combien celui qui prend le cœur par une attache délicate et intime, l'enivrement des passions!

*Non in cubilibus et impudicitibus*⁴ : « Ne vous laissez point aller aux impudicités ni aux dissolutions. » On a horreur de ce mot d'impudicité; il faut donc le détester avec toutes ses suites, tous ses préparatifs, tout son appareil, ces empresses, ces commerces secrets, ces intelligences, etc. Ne pas laisser prendre son cœur, etc.

*Induimini Dominum Jesum Christum*⁵ : « Revêtez-vous de Notre-Seigneur Jésus-Christ. » Mesdames, en vérité, êtes-vous revêtues de Jésus-Christ de sa modestie dans votre luxe, de sa sincérité dans vos artifices, par lesquels vous détruisez et falsifiez tout, jusqu'à votre visage, jusqu'à vous-mêmes?

¹ Hom. IX in Levit.

² Rom. XIII, 12

³ Ibid. 13.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid. 14.

DEUXIÈME SERMON

POUR

LE PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT,

PRÊCHÉ DEVANT LE ROI¹,

SUR LE JUGEMENT DERNIER.

Son objet : sa nécessité : ses effets. Confusion des pécheurs, qui amusent le monde par leurs vains prétextes; des hypocrites, qui font servir la piété d'enveloppe et de couverture à leur malice; des pécheurs scandaleux, qui font trophée de leurs crimes.

Tunc videbunt Filium hominis venientem in nube, cum potestate magna et majestate.

Alors ils verront venir le Fils de l'homme sur une nuée, avec une grande puissance et une grande majesté. Luc. XXI, 27.

Encore que dans le moment que notre âme sortira du corps elle doit être jugée en dernier ressort, et l'affaire de notre salut immuablement décidée; toutefois il a plu à Dieu que nonobstant ce premier arrêt, nous ayons encore à craindre un autre examen et une terrible révision de notre procès au jugement dernier et universel. Car comme l'âme a péché conjointement avec le corps, il est juste qu'elle soit jugée aussi bien que punie avec son complice, et que le Fils de Dieu qui a pris la nature humaine tout entière, soumette aussi l'homme tout entier à l'autorité de son tribunal. C'est pourquoi nous sommes tous ajournés après la résurrection générale pour comparaître de nouveau devant ce tribunal redoutable; afin que tous les pécheurs étant appelés et représentés en corps et en âme, c'est-à-dire, dans l'intégrité de leur nature, ils reçoivent aussi la mesure entière et le comble de leur supplice. Et c'est ce qui donne lieu à ce dernier jugement qui nous est proposé dans notre Évangile.

Mais pourquoi ces grandes assises, pourquoi cette solennelle convocation et cette assemblée générale du genre humain? Pourquoi, pensez-vous, messieurs, si ce n'est que ce dernier jour, qui est appelé dans les saintes lettres « un jour d'obscurité et de nuage, un jour de tourbillon et de tempête, un jour de calamité et d'angoisse, » y est aussi appelé « un jour de confusion et d'ignominie? » Voici une vérité éternelle : il est juste et très-juste que celui qui fait mal soit couvert de honte; que quiconque a trop osé soit confondu; et que le pécheur soit déshonoré, non-seulement par les autres, mais par lui-même,

¹ En 1669; c'est la date que porte le manuscrit

² Soph. I, 15.

c'est-à-dire, par la rougeur de son front, par la confusion de sa face, par le reproche public de sa conscience.

Cependant nous voyons que ces pécheurs, qui ont si bien mérité la honte, trouvent souvent le moyen de l'éviter en cette vie. Car ou ils cachent leurs crimes, ou ils les excusent, ou enfin, bien loin d'en rougir, ils les font éclater scandaleusement à la face du ciel et de la terre, et encore ils s'en glorifient. C'est ainsi qu'ils tâchent d'éviter la honte, les premiers par l'obscurité de leurs actions, les seconds par les artifices de leurs excuses, et enfin les derniers par leur impudence. C'est pour cela que Dieu les appelle au grand jour de son jugement. Là ceux qui se sont cachés, seront découverts; là ceux qui se sont excusés, seront convaincus; là ceux qui étaient si fiers et si insolents dans leurs crimes, seront abattus et atterrés; et ainsi sera rendue à tous ces pécheurs, à ceux qui trompent le monde, à ceux qui l'amusement par de vains prétextes, à ceux qui le scandalisent; ainsi, dis-je, leur sera rendue à la face de tout le genre humain, des hommes et des anges, l'éternelle confusion, qui est leur juste salaire, leur naturel apanage qu'ils ont si bien mérité.

PREMIER POINT¹.

« L'insensé a dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu : » *Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus*². Les saints docteurs nous enseignent que nous pouvons nous rendre coupables en plusieurs façons de cette erreur insensée. Il y a en premier lieu les athées et les libertins qui disent tout ouvertement que les choses vont à l'aventure, sans ordre, sans gouvernement, sans conduite supérieure. Insensés qui dans l'empire de Dieu, parmi ses ouvrages, parmi ses bienfaits, osent dire qu'il n'est pas, et ravir l'être à celui par lequel subsiste toute la nature! Il y a peu de ces monstres : le nombre en est petit parmi les hommes; quoique, hélas! nous pouvons dire avec tremblement qu'il n'en paraît toujours que trop dans le monde. Il y en a d'autres, dit le docte Théodoret³, qui ne vont pas jusqu'à cet excès de nier la Divinité; mais pressés et incommodés dans leurs passions dérégées par ses lois qui les contraignent, par ses menaces qui les étonnent, par la crainte de ses jugements qui les trouble, ils désireraient que Dieu ne fût pas; ils voudraient même le pouvoir croire : ils voudraient pouvoir

¹ Le commencement et la fin du premier point de ce sermon, sont tirés presque mot pour mot de celui qui précède : nous avons cru devoir laisser l'un et l'autre tels qu'ils sont, plutôt que de les morceler. (Édit. de Versailles.)

² Ps. LII, 1.

³ In Ps. LII, t. I, p. 603.

croire que Dieu n'est qu'un nom; et ils disent dans leur cœur, non par persuasion, mais par désir : Il n'y a pas de Dieu. « Insensés, dit saint Augustin¹, qui, parce qu'ils sont dérégés, voudraient détruire la règle, et souhaitent qu'il n'y ait ni loi, ni justice, à cause qu'ils ne sont pas justes. » Je laisse encore ceux-ci; je veux croire qu'il n'y a aucun de mes auditeurs qui soit si dépravé et si corrompu. Je viens à une troisième manière de dire que Dieu n'est pas, de laquelle vous avouerez que la plupart de mes auditeurs ne se peuvent pas excuser. Je veux parler de ceux qui en confessant que Dieu est, le comptent néanmoins tellement pour rien, qu'ils pensent en effet n'avoir rien à craindre, quand ils n'ont que lui pour témoin. Ceux-là manifestement comptent Dieu pour rien; et ils disent donc en leur cœur : Il n'y a point de Dieu.

Eh! qui de nous n'est pas de ce nombre? Qui de nous n'est pas arrêté dans une action malhonnête par la rencontre d'un homme qui n'est pas de notre cabale? et cependant de quel front savons-nous soutenir le regard de Dieu! N'apportons pas ici l'exemple de ceux qui roulent en leur esprit quelque noir dessein; tout ce qu'ils rencontrent les trouble, et la lumière du jour, et leur ombre même leur fait peur; ils ont peine à porter eux-mêmes l'horreur de leur funeste secret, et ils vivent cependant dans une souveraine tranquillité des regards de Dieu. Laissons ces tragiques attentats, disons ce qui se voit tous les jours. Quand vous déchirez en secret celui que vous caressez en public; quand vous le percez incessamment de cent plaies, par les coups mortels de votre dangereuse langue; quand vous mêlez artificieusement le vrai et le faux pour donner de la vraisemblance à vos histoires malicieuses; quand vous violez le sacré dépôt du secret qu'un ami trop simple a versé tout entier dans votre cœur, et que vous faites servir à vos intérêts sa confiance qui vous obligeait à penser aux siens; combien de précautions pour ne point paraître, combien regardez-vous à droite et à gauche! Et si vous ne voyez pas de témoin qui vous puisse reprocher dans le monde votre lâcheté, si vous avez tendu vos pièges si subtilement qu'ils soient imperceptibles aux regards humains, vous dites : Qui nous a vus? *Narraverunt ut absconderent laqueos, dixerunt : Quis videbit eos?*² « Ils ont consulté ensemble sur les moyens de cacher leurs pièges, et ils ont dit : Qui pourra les découvrir? » Vous ne comprenez donc pas parmi les voyants celui qui habite au ciel? Et cependant entendez le même Psalmiste :

¹ Tract. XC, in Joan. n° 3, t. III, col. 721.

² Ps. LXIII, 4.